

FUILLETON DE L'ABEILLE DE  
LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 25 juillet.)

## CHANTEREINE

Par

Georges de LABRUYERE.

— Ce sera pour moi-même.... Je suis, cet homme qui a pris la place de mes rois légitimes, mais je ne le méprise pas. En lui fournit-il l'occasion de faire grâce c'est sa gloire que je servirai, autant que mon propre honneur.

Madame Landoire était arrivée, à découvrir tant de virile énergie en cette enveloppe frêle.

Elle craignait que tout cela tourne mal, et pour Chantereine, et pour son mari, qui parle démarre que pouvait comprendre.

Elle savait que répondre.

Longtemps, elle arpenta la pièce, ne pouvant toute femme de tête quelle fut, dominer son émotion.

Enfin, elle s'arrêta devant la jeune fille qui, toujours assise sur la canapé, était retournée dans son mustique absorbe.

— Ecoutez, Marie, dit-elle d'une voix grave, vous savez que Landoire ferait ce que je lui indiquerai de faire. Mais préférez-vous songez à quels périls vous nous exposez tous!

L'Empereur peut refuser, mais il ne peut en vouloir une amitié dévouée de sacrifier sa fièvre, sa haine de race et d'éducation au désir de sauver ses frères en Dieu, condamnés à mourir. Autrement, il ne se rait pas le héros qu'on nous dépeint.

— Vous avez, peut-être, raison; mais j'ai besoin de réfléchir, d'en causer avec Landoire. A dix heures, chaque jour, pendant le conseil, il s'échappe et vient passer une demi-heure ici; revenez donc à dix heures et je vous le jure, tout ce qu'il sera possible de tenter, nous le tentrons...

— Oh! merci, madame, je sais bien que vous êtes bonne et que vous ne m'abandonnerez pas. Mais Chantereine, avec effusion en portant à ses lèvres la main de la bonne femme.

— Eh bien, que ferez-vous alors?

Mais déjà si minuscule, de tout à l'heure, était efface et sa figure avançait ayant fermé son sourire.

Elle poussa Chantereine vers la porte.

— Allez! dit-elle, retrouvez auprès de votre père, qui doit avoir besoin de vos soins, et revenez à l'heure fixée.

— Vous le décevez, n'est-ce pas?

— Qui ça? L'empereur? demande en riant madame Landoire.

— Non, votre mère.

— On tâche, Allôns, sauvez-vous!

Chantereine, pleine d'espérance, regagna la boutique du parfumeur.

Elle racqua à Hélène le résultat de sa visite.

Celle-ci, peu encinée, depuis quelques temps, à voir les choses sous leur aspect favorable, hochâ la tête avec tristesse.

— En supposant, dit-elle, que vous parveniez jusqu'à Bonaparte, vous n'obtiendriez rien.

— Pourquoi donc?

Cet homme est cruel, despote, haineux; il est trop heureux de tenir ses ennemis dans sa main, et ne les épargnera pas.

— Peut-être? Chantereine qui pourtant ne put empêcher de frissonner.

— Voyez le due d'Engleheim!

— Ce n'est pas une raison. Au contraire! Il voudra racheter par la séduction ce crâne odieux.

Chantereine, comme on pense, fut écarte au rendez-vous.

Il était à peine dix heures quand elle reparut chez les Landoire.

— Chuisseur du portefeuille secret était là.

— Ça marche, fit à l'oreille de la jeune fille madame Landoire en la condurant auprès de son mari.

Il fut décidé que Landoire profiterait d'un moment où son maître serait seul pour lui rappeler qu'il avait manifesté le désir de voir Chantereine et que celle-ci sollicitait, à son tour, cette immense faveur d'obtenir audience de lui.

— Mais, ajouta l'huisier, pour réussir il faut plusieurs conditions.

— Lesquelles? demanda Marie avec angoisse.

— D'abord, un instant d'été à tête avec l'empereur, et ses questions-là sont rares.

— Pourtant, le matin?

— Oui, je sais bien, le matin, il n'y

a que M. de Méneval, et M. de Méneval n'est pas gênant. Mais il y a monde même à Hélène, si la laissez aussi, parfois, les aides de camp. Et seule, alors, comme c'est le moment où l'Empereur leur offre la besogne, il dien, placé devant une sorte de petite chapelle, édifiée par elle-même, promener, surtout si, même dans un angle de la pièce, ouvenue, cela arrive de temps en temps, un de ces messieurs a fait quelque horde.

— Et le soir? demanda timidement Chantereine.

— Après le dîner, ou après le cercle...

— Où, c'est-à-dire, se hâta de dire Marie, sans sauvoir à quelle organisation de vie correspondaient ces indications.

— Daïne, oui, quand il redescend, plantant là tout, le monde, pour travailler. Il n'y a alors que Méneval, cela pourrait marcher. Mais, le vous le répétez, il faut une occasion.

Chantereine était toute frémisante.

Nous ne pouvons attendre cette occasion, déclara-t-elle avec fermeté.

Landoire sursauta.

— Je ne puis pourtant pas, dit-il, obligez l'empereur...

Il sont condamnés, poursuivit Chantereine, le regard perdu dans l'empereur, une forme moins toutes drapées de ténèbres.

La pâle était à demi absente. Seul, sous le reflet de l'abat-jour, se détachait, dans sa blancheur de marbre, le masque romain de Napoléon qui travaillait assis à son bureau.

Le front impérial se dressa lentement, au bruit. L'œil noir fouilla

plus raidie et plus pâle qui jamais, Chantereine ne desserra pas les dents.

— Eh bien que me voulez-vous? repris Napoléon, sans quitter son bureau.

Chantereine fit, pour parler, un effort surhumain.

— Qui les exige?

— Oui, rituelle d'une voix altérez.

— Je ne pense pas que les ordres soient donnés, dit Landoire en se levant; mais, enfin, je vais faire l'impossible. Vous aurez des nouvelles dans la journée.

Et il sortit pour retourner à son poste.

A trois heures, madame Landoire arriva rue Saint-Nicolas.

— Lisez! dit-elle toute joyeuse à la jeune fille, en lui tendant un billet.

Landoire écrivait:

— C'est pour ce soir. Tenez-vous prêtez à ce que je vous ordonne, à partir de neuf heures.

Chantereine devint affreusement pâle.

Plusieurs secondes, elle demeura immobile, muette, comme pétrifiée.

Puis sa voix passa suffisante à travers ses dents:

Cette-ci partie, elle remonta dans

PALESCOULEURS  
ANÉMIE FAIBLESSSE,  
CHLOROSE,  
MANQUE DE FORCES,  
PALES COULEURS,  
Quelques radicalement  
par les bactéries de Méritis

FER BRAVAIS  
Toutes personnes et 150, r. Lafayette.  
Paris. Bruxelles. Londres. Madrid.

ANEMIE

Phone Main 1897

LA PARISIENNE  
Pâtisseries Françaises et Espagnoles

CREMES A LA GLACE  
11 rue Bourbon. Nouvelle-Orléans.

## BOBET FRÈRES

## Manchands de douves en chêne pour

## l'exportation à l'étranger

## CHANTIER ET BUREAU

S. Peters au coin St. James

Téléphone: Jackson 807      Uphorn 305

D. MERCIER'S SONS  
Les marchands réformés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales  
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures du 1er octobre au 1er juillet, soit des rues Dauphine et Bienville, 4 deux îlets de la rue du Canal, 2ème District

Les propriétés Levert, situées à Levert; les plantations Ellen Kay et Shirley près de Bunkie; et les plantations Rienzi et Webre près de Thibodeaux, qui appartiennent et que le

Levert-St. John Incorporated, Levert and Martinez qui les font valoir, et elles contribuent largement à la production du sucre en Louisiane. Ces plantations ont des usines modernes et sur lesquelles on cultive 900 acres sur les 1.100 acres qu'elles comprennent.

Le gérant est J. P. Martinez un des propriétaires, l'autre étant J. B. Levert.

Il ya plusieurs années que Ellen Kay et Shirley appartiennent à ces messieurs et tout démontre la manière moderne et progressive avec laquelle ces plantations ont été gérées. Elles représentent un capital de \$150,000 et emploient un grand personnel pour leurs cultures.

Le Levert-Morvant Planting Co., possède les plantations de Rienzi et de Webre près de Thibodeaux. Les deux propriétés sont admirablement dirigées par M. Walter G. Morvant.

Les cannes que l'on cultive sur les plantations Rienzi et Webre sont envoyées à l'usine de la plantation Rienzi; une usine entièrement moderne qui a des rouleaux d'esix pieds, des "double effects" ainsi que toutes les autres inventions modernes nécessaires à une usine de ce genre.

Ges deux propriétés couvrent une superficie de 3.700 acres dont 2.200 sont cultivés.

Les propriétaires actuels ont acquis ces propriétés en 1896 de Mme Richard Allens. Ils possèdent aussi un demi-intérêt dans la plantation Orange Grove qui fournit des cannes à sucre à l'usine de Rienzi.

Sur toutes ces plantations on fabrique du sucre qui est reconnu pour sa qualité élevée et sa pureté.

Les membres du Levert-St. John Incorporated sont des hommes bien connus et estimés dans le sud de la Louisiane. En plus ils ont depuis bien des années pris le plus grand intérêt dans l'industrie sucrière. Ils sont en tout point modernes ne se servant que d'idées et de méthodes modernes produisant du sucre du premier ordre.

Les officiers de cette association sont: J. B. Levert, Président; Dr. F. J. Kearney, Vice-Président; Albert O. Levert, Directeur en Chef;

R. L. Levert, Trésorier, et H. C. Von Berris, Secrétaire.

Près de M. de Méneval, et M. de Méneval n'est pas gênant. Mais il y a monde même à Hélène, si la laissez aussi, parfois, les aides de camp. Et seule,

alors, comme c'est le moment où l'empereur leur offre la besogne, il dien, placé devant une sorte de petite chapelle, édifiée par elle-même, promener, surtout si, même dans un angle de la pièce, ouverte, cela arrive de temps en temps, un de ces messieurs a fait quelque horde.

— Et le soir? demanda timidement Chantereine.

— Après le dîner, ou après le cercle...

— Où, c'est-à-dire, se hâta de dire Marie, sans sauvoir à quelle organisation de vie correspondaient ces indications.

— Daïne, oui, quand il redescend, plantant là tout, le monde, pour travailler. Il n'y a alors que Méneval, cela pourrait marcher. Mais, le vous le répétez, il faut une occasion.

Chantereine, comme on pense, fut écarte au rendez-vous.

Il était à peine dix heures quand elle reparut chez les Landoire.

— Chuisseur du portefeuille secret était là.

— Ça marche, fit à l'oreille de la jeune fille madame Landoire en la condurant auprès de son mari.

Il fut décidé que Landoire profiterait d'un moment où son maître serait seul pour lui rappeler qu'il avait manifesté le désir de voir Chantereine et que celle-ci sollicitait, à son tour, cette immense faveur d'obtenir audience de lui.

— Mais, ajouta l'huisier, pour réussir il faut plusieurs conditions.

— Lesquelles? demanda Marie avec angoisse.

— D'abord, un instant d'été à tête avec l'empereur, et ses questions-là sont rares.

— Pourtant, le matin?

— Oui, je sais bien, le matin, il n'y

s'a chambre, demandant à tout le la pénombre et aperçut la silhouette Landore disparut.

Chantereine et Napoléon demeurèrent silencieux, comme un tombeau.

Chantereine, debout toute raide en ses voiles, attendait au milieu de la pièce.

Napoléon, le regard aigu, l'examinait de la tête aux pieds, surpris de la voir si frêle et si pale, sa joie aussi, avec ses prunelles éblouies de fièvre.

Il posa plume au rebord du vase en forme d'Aigle, qui surmontait le bureau.

— Sire, dit-elle enfin (mais sans se départir de sa grâce), sans néanmoins baisser son regard, dont l'éclat et la hauteur constraint singulièrement avec ses paroles et seulement l'éclat, l'air à vous en stupéfiant, que je viens faire appeler...

Elle s'interrogeait, à bout de forces.

— Sa voix, suffisante, avait peine à passer entre ses dents.

Napoléon l'observait, avec une attention curieuse, cherchant le secret de cette dame qui farouche et si forte, en si fragile enveloppée.

Mais il ne laissa rien transparaître de ce qui se passait en lui.

Il prit, au contraire, un air de profond étonnement.

— Mon droit de grâce dit-il, et à quel propos? Votre père n'est-il pas acquitté, n'est-il pas libéré? Que avez-vous déploré?

— Mon père est libre, sire parce que ses juges l'ont reconnu innocent, et parce qu'il est, l'état, le fait...

— Où est-il? interrompit Napoléon.

—